

la révolution proprement dite, mais pendant la période plus longue de rétablissement qui suit ces bouleversements sociaux.

Je dis donc que la réponse du monde non communiste doit devenir plus catégorique dans les domaines des progrès économiques et sociaux. Je fais mienne la requête qu'on a adressée cet après-midi en vue d'affecter une plus forte somme à ces besoins mondiaux. Je ne demande pas que le Canada fournisse un milliard de dollars, mais je dis qu'au lieu du piètre montant de 20 ou 25 millions que toutes les nations du monde ont souscrit à l'ONU pour assurer de l'aide technique, un milliard de dollars ne suffirait pas aux besoins du monde au cours des années à venir. Le nouveau plan établi en vue de prélever des fonds destinés aux pays arriérés prévoit 250 millions pour leur développement.

Quand je songe à l'aide technique, je pense non seulement à celle que nous accordons au moyen des souscriptions que nous versons à l'organisme en question par l'intermédiaire de l'ONU, mais à d'autres fonds également jusqu'à concurrence d'un milliard de dollars ou environ. Je dis donc qu'avec des fonds tout à fait insuffisants l'Organisation de l'assistance technique des Nations Unies a accompli une tâche remarquable.

Si l'on tient compte de ce que l'ensemble des Nations Unies consacre, ainsi que je l'ai signalé, à peine un peu plus de 20 millions par année à cette fin et si l'on compare ce montant à ceux que, collectivement, nous consacrons à la défense militaire, c'est-à-dire des milliards de dollars, on peut se faire une idée des résultats que produiraient les crédits inscrits au chapitre de l'assistance technique s'ils correspondaient le moins au minimum aux dépenses,—nécessaires, je m'empresse de le déclarer,—que nous faisons pour assurer notre défense militaire.

L'automne dernier, j'ai passé environ deux semaines au Moyen-Orient, dans l'État d'Israël. J'ai pu observer dans cet État qu'administré un groupe d'hommes et de femmes extrêmement intelligents, bien des choses qui montrent ce que peuvent accomplir l'apport de capital étranger et l'assistance technique. On a drainé des marécages, supprimé la malaria, effectué des travaux de génie pour utiliser les ressources hydrauliques, au moyen d'irrigation et de centrales hydroélectriques, mené des expériences en vue de produire de nouvelles récoltes, du coton par exemple. Les techniciens envoyés par le service d'assistance technique des Nations Unies ont grandement aidé à la réalisation de ces projets dont le coût a été, pour la plus grande part, acquitté par l'émission d'obligations souscrites par les nationaux juifs et par les dons reçus de l'extérieur. Je signale

que la part du Canada au chapitre de l'assistance technique est présentement d'un million et demi, montant relativement insignifiant eu égard aux besoins mondiaux.

Il y a également le plan de Colombo. C'est là le plus intéressant des projets que nous ayons entrepris. Du succès de l'assistance technique, du point quatre des États-Unis et du plan de Colombo dépend la victoire de la démocratie sur la propagande communiste en Asie du sud-est. Amorcé en 1950, le plan a depuis dépassé les confins des pays du Commonwealth du sud-ouest asiatique pour englober les états voisins, et les États-Unis sont ainsi entrés en scène.

Cet après-midi, l'honorable député de Prince-Albert a parlé du niveau de vie extrêmement bas des peuples de cette région. Ses 600 millions d'habitants ont des revenus annuels d'environ \$50 ou \$60. Leur régime alimentaire, anormalement bas, est d'environ 12 onces de céréales par jour, soit moins de 2,000 calories. Ces chiffres sont officiels. D'après des médecins spécialistes, c'est le minimum nécessaire pour la conservation de la vie. En Amérique du Nord, peu de personnes se trouvent réduites à un régime calorique aussi faible, si ce n'est dans des circonstances spéciales. Et pourtant, avant la guerre, ces régions produisaient le tiers des huiles et matières grasses comestibles du monde, les trois quarts du thé consommé dans le monde, presque tout le caoutchouc naturel et bien des textiles à grosses fibres comme le jute, sans parler du coton. Ces ressources étaient monopolisées par des sociétés occidentales.

Les Asiatiques pouvaient donc croire qu'on les exploitait pour la production de richesses destinées au monde occidental. Nous sommes donc tenus de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour améliorer les niveaux de vie de ces gens et pour réparer les années d'exploitation antérieures. Si nous voulons conserver l'amitié et l'appui de ces gens, il faut améliorer rapidement les normes d'existence. Je ne préconise pas, comme on le fait souvent, l'envoi de dons considérables de vivres et autres produits que la famine rend parfois nécessaires. Le point important pour nous est de les mettre en mesure de se nourrir eux-mêmes et d'édifier leur propre économie, de former des jeunes hommes et des jeunes femmes et de les aider à tout mettre en œuvre, à leur retour dans leur pays, pour que ces pays vivent et prospèrent à l'avenir. C'est donc sur ces points que je veux insister aujourd'hui, monsieur l'Orateur, mais surtout sur ce que j'ai dit vers la fin de mes observations, savoir que ce n'est pas sur le plan militaire que nous ferons la conquête des intelligences. L'une des choses qui m'ont